

de soumettre les enfants au régime débilisant d'une étude trop substantielle, des leçons toujours apprises par cœur, de l'enseignement machinal qui n'agit que sur la mémoire ; n'exercer que la mémoire, c'est mettre en terre toujours la même semence, c'est appauvrir le fonds. Mais développez les facultés de compréhension et de jugement ; activez l'intuition par un exercice bienveillant, familial, paternel ; abstenez-vous autant que possible, des punitions corporelles, et surtout des punitions humiliantes, qui trop souvent ravalent le caractère sans dompter les mauvaises volontés. En un mot, préparez l'enfant à la vie et à ses luttes, car un jour il ne pourra plus compter que sur lui-même, et il doit assouplir maintenant ses facultés, afin d'en faire plus tard bon usage. Pour cela, il faut que l'instituteur se fie, dans son enseignement, moins aux livres qu'à sa parole, et qu'il s'inquiète plus de ce que ses élèves peuvent comprendre que de ce qu'ils savent par cœur.

“ En exerçant ainsi l'esprit, tournez-le vers le bien et l'utile.

“ 10. Enseignez à l'enfant la morale. Pas d'école sans Dieu. La religion est la meilleure école des devoirs ; elle relève l'homme et le fortifie.

“ 20. Songez ainsi à ses intérêts matériels ; enseignez-lui l'agriculture, le dessin et la tenue des livres, car il est destiné à être cultivateur, ouvrier ou négociant.

“ Ce programme est vaste, et il dépend de nous qu'il devienne fécond. En nous en confiant l'exécution, la loi nous appelle à une tâche patriotique bien digne de tenter les plus nobles ambitions.”

Tel est, en somme, le bilan de mon administration depuis 1876.

Je me réjouis pour mon pays des succès obtenus. Le moindre progrès en matière d'instruction public en produit mille autres dans les sciences, les arts, les industries, les métiers ; l'instruction est un foyer dont les rayons lumineux portent d'autant plus loin que le foyer est mieux entretenu, plus actif, et si l'on a pu dire que celui qui fait pousser un grain de blé dans un champ jusque-là stérile est un bienfaiteur de son pays, à plus forte raison peut-on affirmer que celui qui cherche à améliorer la culture des intelligences, mérite les sympathies et l'encouragement de ses concitoyens,

puisque tout se fait avec l'intelligence et que rien ne se fait sans l'intelligence.

La meilleure preuve de l'efficacité de notre organisation scolaire se trouve dans les succès que nous avons obtenus aux expositions scolaires. Dans le mois d'octobre 1876, j'ai visité l'exposition internationale de Philadelphie, et à mon retour, je faisais le rapport suivant (rapport de 1875-76) :

“ Personne n'a pu visiter l'exposition sans être frappé de l'importance accordée à l'école dans cette collection des produits du monde entier. C'est là le grand fait constaté à Philadelphie. Chaque pays, à côté de ses productions naturelles et des œuvres de son industrie, a voulu montrer le système d'instruction publique qui l'a mis en état d'utiliser les premières et d'accomplir les secondes. Rien de plus logique en soi. L'homme agit avec intelligence, et son intelligence est susceptible de perfectionnement. S'il accomplit une grande œuvre, c'est qu'il a su tirer bon parti de cette force que Dieu a mise en lui. Connaître les moyens par lesquels l'homme a pu développer la puissance latente de son esprit, assouplir ses facultés ; connaître, en un mot, les procédés de culture intellectuelle qui fécondent l'activité humaine, voilà le grand intérêt des peuples comme des individus, car s'il est intéressant de voir un résultat, il importe encore plus de savoir le moyen d'y arriver. L'intelligence est le vier de l'univers : il importe d'apprendre comment chacun s'en sert, car son efficacité dépend en grande partie de la manière de l'employer. C'est ce raisonnement que l'on a suivi en classifiant les groupes à Philadelphie et c'est la première fois que la prééminence est ainsi accordée systématiquement à l'école dans une exposition internationale.

“ Cette innovation a fait ressortir un des traits principaux de la physionomie du monde contemporain : l'instruction devenue une force populaire, un moyen vulgarisé, la puissance génératrice de toute œuvre humaine. En effet, si l'imprimerie a changé la face du monde en mettant la lecture à la portée du grand nombre, la vapeur et l'électricité ont complété cette révolution en faisant des idées d'un chacun la propriété de tous, en éclairant presque instantanément tout le globe des lumières qui jaillissent d'un point isolé. Les membres de la grande